

LE CHOC DE LA RÉNTRÉE LITTÉRAIRE : SORTIE SIMULTANÉE DE *TERRE VOILÉE* ET *OBSCURCISSEMENT DU VOILE* PAR VIOLANTE CLAIRE

## L'ÉTRANGÈRE

DEUX DOMAINES DE L'ÉTRANGER, L'ORIENT ET L'OBSCUR. QUI SE CONFONDENT SOUS LE SENTIMENT DE L'ÉTRANGÈRETÉ.

## FANTASTIQUE ???

Cette caractéristique propre aux arts, que le romantisme a précipitée dans un cauchemar qui s'enfoncé, depuis, dans la maladie comme mode d'existence, est bien plus que la spécification d'un « genre ».

Vouloir à tout prix définir le genre d'une oeuvre, c'est toujours la désigner comme marginale (une oeuvre de « genre ») et, fatalement, comme un sous-produit. Une fois que la réduction privative est accomplie, on peut ensuite remonter l'oeuvre en tant que « pas si mal dans son genre ».

Toutes ces mises en catégories ne peuvent s'adapter, petit ou grand genre, qu'à des choses médiocres (ou qu'on ravale à ce niveau) qui attendent leur place sur l'étagère du « Je lis un peu de tout ».

Et soudain Violante Claire, qui est une personne modeste et qui s'en targue, relevant tranquillement les yeux de l'épreuve d'*Obscurcissement du voile*, son recueil de petites histoires qui sort aujourd'hui aux Presses de Lassitude, me dit que, finalement, ce qu'elle écrit c'est... « du fantastique ». Fantastique??? Je n'ai brutalement plus assez de mains pour écrire, plus assez de têtes pour penser. Et VC de me citer Lovecraft, Stoker. J'y ajoute mentalement Mary Shelley, Burroughs.

La première chose qui m'y vient, à l'esprit déconcerté par cette perspective à la fois étiqueteuse et ouverte sur un champ sans borne, c'est que le fantastique n'est pas tout à fait un genre comme les autres. La science-fiction, par exemple, mais toute sorte de fables peuvent s'y trouver jetées pêle-mêle et même, toute fiction n'a-t-elle pas le merveilleux comme ressort inexpugnable? La magie n'est-elle pas la condition *sine qua non* de l'enchantement produit par toute narration, tout conte? Et pour finir



la vie serait-elle autre chose qu'un songe, comme il est coutume de le considérer jusqu'à la banalité la plus quotidienne, tout aussi invraisemblable?

Voilà le quéâtre envapé des effluves de l'extraordinaire, de l'incroyable, du voyage d'exception qui emportent loin du voyage, pour ramener au coeur du voyage ordinaire de tous les jours, en tant que réalité.

Car le fantastique n'a de valeur qu'en tant qu'il se vit, bien sûr, comme du vrai, du lucide! Quel ennui que ces fables qui commencent par « je rêvais que... »

*Obscurcissement du voile* surtout, mais presque

autant *Terre voilée* ne se départissent à aucun moment de cette atmosphère onirique ou plutôt d'entre-deux-réels où tout se produit dans une surprise programmée, désamorcée par un esprit qui se raconte à lui-même, sur l'instant même, ce à quoi il assiste, ce qui lui arrive. On assiste en direct à la production de l'imaginaire qui joue à cache-cache avec soi, parvenant, dans les pires cauchemars, à se surprendre malgré tout et à s'inspirer une véritable terreur. O musique de l'âme!

Et nos journaux et publications de toutes formes, quoi d'autre qu'un ballet aussi endiablé que pos-

sible, de toutes les fantaisies, fantasmagories imaginables?

Horreur, merveilles, volupté, sensations étranges, c'est l'échappée hors du convenu qui nous importe. L'amusement, l'espièglerie nous inspirent nos farces et facéties.

Il y a un jeu d'aller-retour entre réalité et merveilles : En un monde plus que jamais prisonnier de ses conventions du bizarre et de l'imaginaire, complètement ensorcellé par les prestiges de l'image et des affabulations mais qui ne s'en trouve que pris à plus de convention encore, c'est à dire corroborant sans cesse la réalité de son fantasme plus que récurrent, nous nous faisons le reflet de ces conventions de l'étrange en bouleversant les règles de l'étrangeté, en lesquelles celle-ci une fois prise, n'est plus elle-même.

Fantastique, mais bien réel, et pas du tout le fruit d'un romantisme maladif, *Terre voilée* comme *Obscurcissement du voile* par ce ping-pong que nos temps autorisent, plonge tout lecteur impudent et prêt à rencontrer du vrai, au coeur même de son « vécu ». Comme n'importe quel texte qui se respecte. Il va falloir réécouter son Violante Claire d'une autre oreille.

## OBSCURCISSEMENT DU VOILE

Je longeais de profonds fossés envahis d'ordures et de végétation sauvage, des terrains inoccupés retournant à une inextricable jungle de ronces et de buissons qui assaillaient les arbres défonçaient les fragiles palissades. Je passais devant, abandonnée et vaste laissant voir au travers de ses baies brisées ce qui fut le jardin à l'arrière, la maison où je voudrais habiter dans cette ville.

Des femmes promenaient les ingrédients du repas sur leur

## SELON LEURS PROPRES CRITÈRES

Il se produit, avec *Obscurcissement du voile* le livre de Violante Claire s'élève, aux yeux du meilleur encore qu'avec *Terre voilée* ou encore avec l'ensemble de nos publications chez Lassitude, une chose étonnante et fort instructive. Loin d'être négligé, l'ouvrage se fait déjà remarquer, non pas pour avoir une qualité désormais équivalente aux choses que le monde tolère et ingurgite avec la même indifférence que le reste (cela ne nous frapperait pas spécialement, dans le genre grand honneur), mais

le diamant, au dessus de ce niveau même, et cela selon ses propres critères. Il dépasse de loin, et de très loin, malgré sa modestie flagrante, tous les efforts dépêchés de-ci de-là à force coups de manivelles, crachoirs, porte-voix et huile de coude.

Mondomedia, sur le même plan, commence à considérer le comportement collectif comme de la névrose, et cela, aussi, selon les critères du col-





lectif lui-même. On en vient à penser que tout l'arsenal anthropologique qui avait été constitué pour déterminer des comportements asociaux ou déviants, schizophrénie (tant vantée par nos sociologues comme adaptamentale et sauvegardante), paranoïa, pédérastie, monomanie, dépression et un bazar incroyable de vieilles ficelles, retombent en pluie bienveillante sur le quotidien de la masse, laquelle ne voit jamais que de la normalité dans les comportements collectifs et s'y adonne donc sans noter que ces attitudes, ces postures et autres compulsions restent délirantes aux yeux même de la normalité. Elle s'y abandonne voluptueusement, sans examen, comme lorsqu'on glisse dans un trou moelleux parce qu'il est là, sans observer l'absurdité qui en résulte. Il faut dire que c'est par excellence l'univers du sympa, l'idée de l'anti-répression telle que la masse a été dirigée pour les recevoir — sauf que c'est du n'importe quoi, de la confusion, de la déraison vendue clé en main comme le comble de la logique, de la raison, de la tolérance et du bonheur, qu'en vérité seule une situation d'exception autorise très ponctuellement.

Aussi *Obscurcissement du Voile* paraît soudain, et parions que tout Violante Claire va susciter le même regard curieux et surpris, comme une formidable explosion de fantaisie et de liberté, d'invention. Pourtant ce n'est pas Violante Claire qui a changé, même si *Obscurcissement du voile* est très certainement un de ses livres les plus étonnants à cet égard, à l'égard du franchissement des barrières stylistiques et du jeu avec les catégories littéraires ou autres, qui sont outrepassés dans la légèreté d'un vertige sans précédent.

Soudain cet aspect extrêmement coloré, cette libre association de principes devenus tellement convenus et parfaitement ordinaires sous une forme inattendue, c'est cela qui provoque l'étonnement, sans que l'on sache pourquoi.

Le monde s'ouvre brusquement et sans explication, comme par une brèche, à la littérature clairienne, s'y reconnaissant dans ses marques, mais sous une lumière tout autre, incroyable mais vraie, fantasmagorique et pourtant réelle : en quelque sorte, la pulpe même de ses rêves les plus inespérés. Cet éclairage fantastique (voir article page 2), comme extraplanétaire est d'autant plus perturbant et envoûtant que tous les objets du monde y demeurent parfaitement reconnaissables, encore que transfigurés.

Alors on dit fantastique, mais c'est par euphémisme,

par souci de banaliser une situation qui n'est pas banale et rassurer sur l'essentiel. Parce qu'en effet il n'y a rien à redouter et le mieux est de prendre la chose comme elle se présente. Après tout, Lassitude propose tout à fait classiquement des textes, des images, des films, de la musique; toutes choses qu'il suffit de recevoir sans trop s'interroger, et qui ne prennent du relief dans ces instants, que par le jeu d'un effondrement général de la consistance d'un monde ayant renoncé à tant de choses, parce qu'étant coûteuses, problématiques, peu pratiques et non tournées vers la fonctionnalité et le profit. Dans ce désert épouvantable, Lassitude n'a pas de peine à être un havre de richesses et de merveilles, d'ailleurs parfaitement traditionnel. La nouveauté n'est pas notre fait.

*l i s s i t u d e*  
**LE QUÉBÉCOIS**  
 TOUTE L'ACTUALITÉ QUÉBÉCOISE  
 EN DIRECT DE L'OMBRE

On voit à ces phénomènes que les choses absolument nécessaires ne sont peut-être pas toujours celles qu'on croit; en tout cas aux yeux de quelques-uns, fort peu. Du petit nombre desquels nous ne nous inquiétons pas.

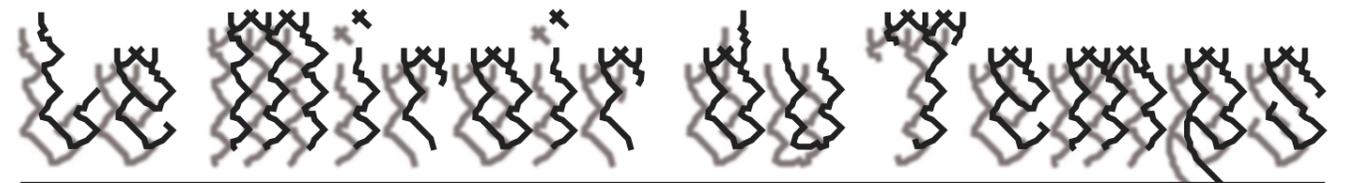
L'arrogance parfaitement vaine des Comte, ce couple qui a son destin comme toute chose, leur incomparable orgueil, leur sottise demeurée, égarée ou ricanante, leur futilité et leur connerie auront sauvegardé quelque chose en eux. Incapables de calculs convenables, ayant toujours faux dans toutes leurs additions quand ils en font, on dirait pourtant que le présent leur rejette dans les bras au centuple, et à leur stupéfaction, tout ce qu'ils avaient cru avoir largué sur la route de leurs impasses et fourvoiements. Pendant que le monde croule sous sa misère et son aveuglement, les voilà qui surgissent comme grands de tant d'expériences apparemment miteuses et déplorables; autant de triomphes illimités se révèlent à foison. Pourquoi? Ce n'est ni à eux, ni à moi de le dire; il y a juste à sourire du plaisir à prendre encore, avec la même insolence, indolence, impertinence, légèreté, inconséquence. Tout est là, chez Lassitude, au très-peu pour qui ces choses importent un tout petit peu. Et que les grosses masses aillent se noyer dans leur démence oublieuse d'elle-même. Que les alcools se versent à

flots dans ces cervelles abruties et détruites, pour les achever. Elles sont en bonne voie, selon leurs propres critères et personne ne les contraint. C'est leur désir que ces milliards d'individus poursuivent en se poussant vers l'abîme et en exterminant tout sur leur passage. Gare à tout ce qui voudra se mettre sur leur chemin... La place, ailleurs, heureusement, ne manque pas.

Poésie pourrait s'appeler un recueil de Violante Claire à venir. Et ce texte qu'elle nous offre en *prime time* s'y inscrirait très bien :

*Elles sont quatre, les soeurs,  
 De palace en palace,  
 À ne toucher qu'objets de manufacture,  
 Désespérées  
 Leur photo est partout aujourd'hui dans la ville,  
 Elles sont là-bas, sur la colline  
 Le plus grand hôtel du pays.  
 Elles n'ont plus de soin :  
 Autour d'elles des mains  
 Et l'attente de l'or  
 Qui se signe.  
 Passent sous leurs yeux qui ne regardent plus  
 Car tournés vers l'absence et le manque en dedans  
 Des vies et des corps qui n'importent.  
 Même leur peur les indiffère  
 Qui les prive de tout.  
 Parfois l'une se lève et lâche une méchante danse  
 D'animal distordu et méchant,  
 Puni de ce à quoi il ne sait donner forme,  
 Mouvement contrefait sur de riches tapis  
 Où les parfums n'atteignent plus leurs sens.  
 Elles attendent de rire et se mangent le coeur  
 Elles attendent des sons qui résonnent dans l'air  
 Et non dans des machines,  
 Mais elles en ont perdu ou ne l'ont jamais eu,  
 Le savoir  
 Quatre soeurs.  
 Puis arrive la nuit que n'éclaireront pas  
 Les lampes électriques ;  
 Plus de cheveux, plus de visage,  
 Et la peau lissée à grand prix,  
 Elles voient leurs mains, leurs bras... leurs pieds  
 Qui ne les portent plus  
 Et ne reconnaissent plus rien.  
 Dans les salons de réception de l'hôtel  
 Transcontinental,  
 Quelque part dans l'Afrique,  
 La première verra sa mort,  
 Et les autres ailleurs  
 Aucune ne retournera plus  
 D'où elle était venue.*

Le Miroir du Temps  
 le miroir du temps est publié  
 par les presses de lassitude.  
 INFO@LASSITUDE.FR  
 LASSITUDE.FR  
 GRATUIT FRANCE 2013 - IV  
  
 9 791091 219822



RECUEILLIR CE QUE LE TEMPS NOUS OCTROIE, OCTROYA, OCTROIERA

DANGER NE PAS SE PENCHER SUR LE TEXTE

Ne pas pencher sur, ne pas se pencher par, voire ne pas verser, se renverser dans, s'abandonner à... tout texte est un vertige, le lâcher-prise d'un garde-fou, la rupture d'un garde-corps, un pas de plus dans le vide si on s'y laisse aller sans retenue... et il le faut pour lire. Et si vous en êtes là, vous avez déjà les doigts dans la prise.

